

## **La pandémie, facteur de précarité et de misère : l'exemple du Népal**

**Texte : Rémy Villemin**

**Photos : Damodar Pyakurel**

S'il est vrai que nous en avons marre des restrictions liées à la pandémie et que nous nous réjouissons que tout soit derrière nous et s'il est vrai également que de larges secteurs de l'économie de notre pays souffrent de l'arrêt de leurs activités (culture, tourisme, restauration, commerces ...), les pays dits émergents pour ne plus dire pauvres, subissent d'autres effets de ce covid multinational. Je prends pour exemple un pays que je connais bien pour y avoir séjourné à plusieurs reprises et pour avoir travaillé à la construction d'un dispensaire et d'un hôpital, le Népal.

Le Népal a, dès l'annonce de la pandémie en mars 2020, drastiquement fermé l'accès à son territoire et durablement mis en place un « lockdown » sévère. Depuis une année donc, ce pays qui vit essentiellement des ressources du tourisme et de l'apport financier des travailleurs népalais dans les pays étrangers - surtout dans le Golfe – a perdu brusquement ces deux secteurs essentiels de son économie. Cela signifie que des millions de familles (le Népal compte approximativement 30 millions d'habitants dont 1,5 million dans la capitale Katmandu) se sont trouvées du jour au lendemain sans ressources financières. Il faut se souvenir que le Népal, en situation « normale », est un des pays les plus pauvres du monde et que près de la moitié de sa population vit en-dessous du seuil de pauvreté.

Si les autorités népalaises ont pu, grâce aux mesures prises, contrôler la pandémie et faire en sorte que le système hospitalier déjà déficient ne souffre pas trop d'un afflux de malades, elles n'ont rien fait pour endiguer l'augmentation de la misère générée par les effets de ces mesures. Les personnes vivant dans les régions de campagne ont moins souffert de ces répercussions grâce aux possibilités qu'elles ont de subvenir par leurs propres cultures en partie du moins à leurs besoins alimentaires. Mais les populations urbaines ont subi de manière très virulente les conséquences de ces restrictions. Et il ne s'agit pas seulement de faire face à la pauvreté, mais de lutter contre la faim, et ce depuis une année maintenant. En outre, dans un système régi par une organisation de la société en castes, même si celles-ci ont été officiellement abolies, cette misère touche des personnes qui déjà sont soumises à de la précarité car pratiquant des petits métiers que les castes supérieures négligent, si elles ont la chance d'avoir accès à un petit métier. Et même les catégories professionnelles qui en dehors de cette période covid pouvaient vivre plus ou moins décemment grâce, entre autres, au tourisme (guides, porteurs, commerçants, tenanciers de « guest houses », ...) subissent de plein fouet cette crise qui a empêché l'accès des touristes dans le pays.

Par l'entremise de ma petite association « Soutien Tupche » dont l'objectif principal est la construction d'un dispensaire et d'un hôpital dans la petite ville de Tupche dans le district de Nuwakot, nous avons lancé deux opérations de récolte de fonds pour organiser l'achat et la distribution de nourriture à des familles dans la détresse. Grâce au travail magnifique effectué par notre ami et correspondant local, Damodar Pyakurel, nous avons pu ainsi apporter, à l'automne 2020, une aide importante d'abord à 200 familles vivant dans la région de Tupche,

famille de travailleurs de basses castes venant du sud et n'ayant pas accès à des lopins de terre.



Puis, à la demande de Damodar, nous avons contribué avec deux autres associations, à une aide importante pour des familles de Katmandu, aide qui a permis la distribution en février 2021 de nourriture et de couvertures à près de 300 familles vivant dans des conditions de misère et d'insalubrité impressionnantes. Evidemment, des actions de ce genre ne peuvent résoudre les problèmes de pauvreté qui minent un pays comme le Népal, mais peuvent néanmoins permettre à des centaines de personnes de vivre plus ou moins correctement pendant quelques mois. Et c'est une manière pour nous et pour nos donateurs de montrer notre solidarité et de partager une petite partie de la chance que nous avons de vivre dans un pays comme le nôtre.

**Distribution de jour dans un quartier de Katmandu**



Distribution de nuit dans un bidonville de Katmandu (d'où la mauvaise qualité des images)

